



RASPOUTINE, UNE VIE DE MONTAGNES RUSSES

Vladimir Fédorovski retrace le destin hors du commun de ce fils de moujik devenu le confident de la tsarine.



**Grigori
Raspoutine
en 1908.**

PHOTO RUE DES
ARCHIVES PVDE

«**T**sar de la terre de Russie, je sens qu'avant le 1^{er} janvier, je ne serai plus de ce monde. [...] Si je suis tué par des assassins communs, et en particulier par mes frères les paysans, toi, ne crains rien, demeure sur ton trône et gouverne. [...] Mais si tu entends le son du glas t'avertir que Grigori a été tué, sache ceci : si ce sont tes parents qui ont préparé ma mort, alors aucun membre de ta famille ne te survivra plus de deux ans. Ils seront tués par le peuple russe...»

Ce testament rédigé quelques jours avant son assassinat – par des parents de Nicolas II, dernier empereur de Russie qui sera lui-même exécuté avec sa famille trois ans plus tard... – n'est qu'une des nombreuses prédictions troublantes du «Saint Diable» Grigori Raspoutine, mystique, gourou et séducteur, qui à la veille de la révolution de 1917 entra dans l'intimité de la famille impériale pour devenir l'éminence grise du tsar et de sa femme. Ce personnage extraordinaire fait l'objet d'une biographie fouillée du romancier et essayiste d'origine russe Vladimir Fédorovski, qui retrace dans ce *Roman de Raspoutine* une vie hors du commun.

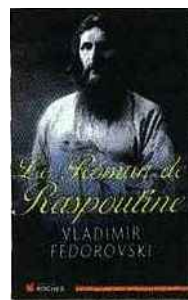
Le destin de ce fils de paysans sibériens se forge à coup d'anecdotes et d'histoires édiifiantes. Difficile aujourd'hui de cerner la part du mythe, mais il semble indéniable que l'homme fut un être d'exception : capable de séduire toutes les personnes qu'il rencontrait – surtout les femmes, qu'il subjuguait –, doté d'un magnétisme et de reels talents de guérisseur – ses succès dans les soins de l'hémophilie du tsarévitch sont avérés –, profondément pieux, même si sa religion personnelle («il faut beaucoup pécher pour pouvoir faire pénitence et se rapprocher ainsi de Dieu») s'accommodait un peu facilement de son ivrognerie et de sa libido débridée, servi par un pénis de 30 centimètres dont il était très fier. Ce fils de moujik débauché et pouilleux réussit pourtant à devenir le confident du couple impérial, accompagnant le déclin des Romanov au milieu d'une cour raffinée et décadente qui rappelle celle de Versailles dans les

années 1780.

Son assassinat fut le fait de parents du tsar, qui s'opposaient entre autres à son pacifisme – Raspoutine avait prédit que le conflit avec l'Allemagne, débuté en 1914, causerait la chute de la dynastie et, de fait, avec ses 2 millions de morts en moins de deux ans, soit plus que toutes les pertes françaises et allemandes, la Première Guerre mondiale fut fatale au régime. Sa mort affecta grandement le couple impérial, déjà dépassé par la situation, et accéléra l'abdication de Nicolas II.

Au bout du compte, Raspoutine incarnait-il «l'âme» du pays, cette Russie éternelle, exubérante et mystique ? Fut-il un vrai médium, soucieux de servir son empereur et sa foi, ou un intrigant sans scrupule ? Se contenta-t-il de jouer de ses talents pour abuser un monarque dépressif, tandis que la tsarine, psychologiquement instable et minée par la maladie de son fils, espérait, elle, sauver sa famille et sa couronne ? L'auteur ne tranche pas. Mais un siècle plus tard, il est amusant de constater que Raspoutine éliminé, ce ne fut pas la raison qui revint au pouvoir, mais d'autres fanatiques, eux aussi en quête d'absolu, qui allaient bientôt bâtir sur le sol russe une nouvelle religion, remplaçant les icônes orthodoxes par de nouveaux dieux nommés Lénine ou Staline.

FABRICE DROUZY



**LE ROMAN
DE RASPOUTINE**
de **VLADIMIR
FÉDOROVSKI**

Ed du Rocher,
224 pp., 19,90 €